NOTICE SUR LA BOLETOBIA FULIGINARIA L.

PAR

M. P. C. T. SNELLEN.

L'histoire naturelle de ce lépidoptère paraissant être peu connue, et n'étant d'ailleurs pas dénuée d'interêt, j'ai cru qu'il ne serait pas superflu de publier les observations que j'ai eu l'occasion de faire à ce sujet.

Vers le milieu du mois de Juin dernier, j'appris qu'on venait de trouver des chenilles qui, d'après la description qu'on m'en fit, ne pouvaient être que les larves de la *Fuliginaria*. Je me rendis à l'endroit où on les avait découvertes. C'était une vieille hutte en planches, couverte de lierre, et l'on avait trouvé les chenilles sur ces planches au dessous des feuilles du lierre. Après avoir cherché pendant quelques moments, j'eus le plaisir de découvrir une chenille qui se tenait allongée sur le paroi de la hutte. Quoique cherchant avec assiduité, je n'en trouvai point d'autre, mais en revanche, j'aperçus un cocon que je pris aussitôt pour un ouvrage de la *Fuliginaria*. En l'ouvrant, je vis que je ne m'étais pas trompé, car il renfermait une chenille, occupée à achever son réduit.

Comme j'avais lu dans Treitschke que la chenille se nourrit de lichen et de bois pourri, je détachai quelques morceaux de la planche passablement vermoulue sur laquelle se tenait la chenille. Cependant, le soir, en observant ma chenille dans le bocal où je l'avais mise, je m'aperçus que le dire de

cet Entomologiste repose sur une observation erronée, car l'animal ne mangeait pas du tout du bois, mais se contentait de paître la poussière verte qui couvrait sa soi-disant nourriture et qui était la même que l'on voit partout sur les bois qui sont à l'ombre dans les endroits humides, c'est-à-dire une espèce de Jungermannia, pas encore développée. Pendant le jour il fuyait la lumière, et se tenait allongé. Il ne recherchait sa nourriture que la nuit.

En relisant dans les ouvrages de Borkhausen et de Treitschke (qui l'indiquent tous deux sous le nom de *Carbonaria*) ce que ces auteurs rapportent de ce lepidoptère, je vis avec surprise qu'aucun d'eux ne paraît avoir remarqué que la chenille a deux paires de pattes ventrales bien développées. La première paire n'est nullement rudimentaire, comme chez les *Ellopia margaritaria* ou *fasciaria*, mais la chenille s'en sert de la même manière que la chenille de la *Plusia Gamma*.

Ce caractère, joint à la forme très allongée des palpes, qui ressemblent à ceux des *Hypena*, eût suffi à Mr. Treitschke, s'il l'eût remarqué, pour classer la *Fuliginaria* ailleurs, par exemple parmi ses *Pyralides*, dans le voisinage du genre *Hypena*.

Monsieur Lederer, qui a soumis la nervulation de la *Fuliginaria* à un nouvel examen, et qui en a publié le résultat dans la *Berliner Entomologische Zeitschrift*, Année IIe pag. 360, a découvert que selon les principes qu'il a posés pour les Noctuélites, la *Fuliginaria* rentre dans cette famille. La chenille prouve la justesse de ces principes.

Cependant, la première impression que produit la vue du papillon, le fait prendre pour une Geomètre; la forme de ses ailes, les antennes du mâle, et le dessin sont celles d'un lepidoptère de cette famille. Cette espèce paraît donc former le passage de l'une à l'autre.

Il est bien surprenant qu'il soit échappé à Treitschke que Hübner avait déjà figuré la chenille avec deux paires de pattes ventrales, ce qu'observe Mr. Lederer dans une note en bas de sa notice.

La chenille a une longueur d'environ 28 millimètres sur une largeur d'environ 2. Elle est un peu aplatie, amincie vers le devant du corps, d'un bleu d'ardoise très-foncé. Elle a sur le dos onze paires de petites verrues d'un jaune clair. La dernière paire, placée près des pattes de derrière, est plus petite que les autres.

Aux flancs, la chenille a dix autres points ou verrues jaunes plus petites. Sur chaque verrue se voit un long poil, recourbé à l'extrémité, et vers la tête on en voit d'autres plus courts.

La chenille dont j'avais ouvert le cocon, ne l'a pas refermé mais en est sortie, et s'est chrysalidée deux jours après. La chrysalide était d'un vert brunâtre. Son abdomen avait l'extrémité arrondie et munie d'une pointe obtuse et un peu courbée.

L'autre s'est nourrie jusqu'au 24 Juin. Alors elle a commencé à se fabriquer sa coque de la manière suivante : D'abord elle a tissé comme un tapis de soie, entremêlé de fragments de bois. Je ne pus me figurer à quoi aboutirait ce travail, lorsque je vis la chenille, ayant fini son tapis, en détacher les côtés, les lever et les réunir. Ensuite elle a fermé les deux bouts du cylindre qu'elle venait de former, et la coque qui avait la forme d'une bouée, restait suspendue à quelques fils de soie.

Ce procédé est très-curieux, et témoigne de beaucoup d'adresse de la part de la chenille, puisque, pour pouvoir lever son tapis, elle dut prendre soin qu'il restât détaché du fond. Je n'ai vu cette opération d'aucune autre chenille, mais, comme le cocon que j'avais trouvé était suspendu de la même manière que celui que j'avais vu fabriquer, et en oûtre était construit des mêmes matériaux, je dois bien en conclure que cette manière d'agir est habituelle à cet insecte.

Les papillons, un mâle et une femelle, sont éclos vers le soir du 15 et du 23 Juillet.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de décrire le papillon. Il est figuré et décrit d'une manière suffisante par divers auteurs.

Biodiversity Heritage Library

Snellen, P. C. T. 1863. "Notice sur la Boletobia fuliginaria L." *Tijdschrift voor entomologie* 6, 87–89.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/40936
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/22788

Holding Institution
Smithsonian Libraries and Archives

Sponsored by
Smithsonian

Copyright & Reuse
Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 1 February 2024 at 01:34 UTC